



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Mark TRAUGOTT, *The Insurgent Barricade*

Berkeley (Calif.), University of California Press, 2011, 436 p. ISBN :
978-0-520-26632-2. 39,95 dollars.

Quentin Deluermoz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4261>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 197-198

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Quentin Deluermoz, « Mark TRAUGOTT, *The Insurgent Barricade* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4261>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Mark TRAUGOTT, *The Insurgent Barricade*

Berkeley (Calif.), University of California Press, 2011, 436 p. ISBN : 978-0-520-26632-2. 39,95 dollars.

Quentin Deluermoz

RÉFÉRENCE

Mark TRAUGOTT, *The Insurgent Barricade*, Berkeley (Calif.), University of California Press, 2011, 436 p. ISBN : 978-0-520-26632-2. 39,95 dollars.

- 1 Les chercheurs qui travaillent sur 1848 ou qui s'intéressent aux logiques de l'action collective connaissent Mark Traugott. Dans *Armies of the Poor*¹, l'historien américain avait montré le rôle des organisations dans les processus révolutionnaires et dans leurs issues. Avec ce nouvel ouvrage, il propose un travail important à un triple titre. L'objet : une étude du phénomène barricadier, saisi dans sa pleine extension géographique et chronologique, soit l'Europe des XVI^e-XIX^e siècles. La démonstration s'appuie sur une recension systématique des 155 « événements » barricadiers identifiables et sur une analyse qualitative de ce qu'il appelle des « routines d'action collectives », à la fois répétitives et flexibles. La méthode : dans une langue claire et vivante, l'analyse propose un croisement très fécond entre sociologie et histoire, en s'inspirant – tout en les renouvelant en partie – des travaux fondateurs de Charles Tilly ou de William Sewell.
- 2 Les conclusions, enfin. Évitant le mythe des origines ou la lecture essentialiste, l'ouvrage montre que les barricades – définies comme des « structures improvisées, construites et défendues par des insurgés civils, ayant pour fonction de porter des revendications dans l'espace urbain et de mobiliser contre les militaires et les forces de police » (p. 21) – sont le fruit d'une invention lente et collective qui dure du XIII^e au XVI^e siècle. Les premières proprement dites apparaissent en mai 1588, puis en 1648, pendant la Fronde. La chronologie du phénomène, fort discontinue, indique que, contrairement à ce qu'on a cru, la Révolution a bien eu ses barricades (le 14 juillet 1789, le 4 prairial an III). Puis

s'opère un va-et-vient avec les révoltes belges, qui se prolonge jusqu'en 1830, année de la première expression de masse des barricades. Avec ses 38 événements barricadiers, 1848 constitue l'incontestable apogée du phénomène et de sa diffusion, depuis la France vers le reste de l'Europe.

- 3 L'auteur propose alors des réflexions tout à fait stimulantes sur cette diffusion au milieu du siècle, en insistant sur ses mécanismes (ouvrage, presse, placards, clubs et cafés) et sur ses acteurs (étudiants, exilés politiques et ouvriers étrangers). Il ouvre au passage des pistes pour l'interprétation du caractère « européen » du moment 1848 qui continue d'être discuté. Mais les meilleures pages concernent les fonctions de la barricade, qui font pénétrer le lecteur au cœur de la culture révolutionnaire urbaine du XIX^e siècle. Cette barrière faite de morceaux de ville sert à empêcher l'intervention de l'armée et des forces de l'ordre, pleinement adaptée qu'elle est aux rues étroites et tortueuses dans lesquelles les troupes pénètrent par petits groupes. Elle permet de couper la circulation, d'activer un autre réseau d'information, populaire. Elle possède également une fonction plus sociale : les barricades permettent de basculer du « normal » vers « l'exceptionnel » et participent des rituels de transformation de la situation révolutionnaire. Elles sont un signal, qui mobilise les foules, attire les curieux, permet de « sentir » les chances de succès. À leur abri, se crée un milieu où les frontières sociales se réorganisent et où les vétérans, les militaires, les membres des sociétés secrètes, les ouvriers, les femmes et les enfants ont une autre place, destinée à la lutte. Identifiant enfin le « peuple », elle offre une occasion d'inviter les soldats à renoncer au feu. Les barricades s'inscrivent au fond dans une situation de départ toujours asymétrique vis-à-vis des forces de l'ordre, mais en mobilisant ces ressources populaires, spécifiques, le dispositif permet bien d'offrir une chance au mouvement révolutionnaire.
- 4 Juin 1848 marque à cet égard un tournant tactique : en choisissant d'intervenir massivement sur les points nœuds de l'espace parisien (comme en 1827), Louis-Eugène Cavaignac confirme la parade militaire, que l'amélioration de l'armement ne fera que renforcer. Comme pour d'autres éléments du répertoire d'action protestataire, le Second Empire, avec sa répression et les transformations sociales de la période, apparaît ensuite comme une phase de transition, dont le résultat apparaît sous la Commune. À côté des barricades spontanées du nord-est de la capitale, caractéristiques des XVIII^e-XIX^e siècles, les vastes édifices rectilignes du chef de la commission des barricades, Napoléon Gaillard, témoignent d'une visée cette fois moins stratégique que strictement symbolique. Ils seront d'ailleurs de peu d'efficacité au cours de la Semaine sanglante, tout en ouvrant sur une nouvelle phase du phénomène barricadier, qui poursuit au XX^e siècle son expansion irrégulière à l'échelle mondiale, comme marqueur, plus symbolique désormais, de l'action révolutionnaire – jusqu'aux barricades de Oaxaca, au Mexique, en 2006.
- 5 Devant l'ampleur du sujet traité, il est toujours possible de pointer des absences. Le redoutable problème des dénominations est toutefois traité dès l'introduction. Mais le lecteur pourra trouver la part de l'imaginaire suscité par les barricades insuffisamment abordée, de même que certains aspects des manières de combattre ou de l'expérience combattante singulière qui se déroule sans doute de part et d'autre des édifices. Ce sont là, il faut le reconnaître, des points mineurs devant l'intérêt de cet ouvrage. Celui-ci offre en effet rien moins qu'une relecture stimulante de la culture révolutionnaire du XIX^e siècle et une réflexion renouvelée, dans le chapitre conclusif, sur la question des mutations tout à la fois processuelles, discontinues et sélectives des répertoires d'actions collectives des XVIII^e-XIX^e siècles. Lu conjointement au récit du chef de la barricade

Saint-Merry en juin 1832, récemment édité par Thomas Bouchet², il offre une entrée privilégiée sur une pratique révolutionnaire dont l'intensité, les significations et l'efficacité semblent en partie avoir été oubliées.

NOTES

1. Mark Traugott, *Armies of the Poor : Determinants of Working-Class Participation in the Parisian Insurrection of June 1848*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1985.
2. Charles Jeanne, *À cinq heures nous serons tous morts ! Sur la barricade Saint-Merry, 5-6 juin 1832*, édition présentée et commentée par Thomas Bouchet, Paris, Vendémiaire, 2011.